



LA PAQUES DU DIMANCHE A JERUSALEM AU IV^e SIECLE

R. P. Ch. RENOUX

O.S.B. (En-Calcat)

paru dans *Connaissance des Pères de l'Eglise*, n° 81, mars 2001, p. 52-58.

PARIS 2004

LA PAQUES DU DIMANCHE A JERUSALEM AU IV^e SIECLE

par

R. P. Ch. RENOUX

O.S.B. (En-Calcat)

« Alors ... l'évêque prend l'évangile, vient à l'entrée (de la grotte de l'Anastasis) et lit lui-même le récit de la résurrection du Seigneur. Dès qu'il commence à lire, ce sont de tels cris, de tels gémissements de toute l'assistance, de telles larmes que même le plus insensible peut être ému jusqu'aux larmes de ce que le Seigneur ait tant souffert pour nous ¹. » Ce passage de l'*Itinéraire* d'Egérie, qui fait allusion au rite de la lecture évangélique à la fin de la vigile dominicale à Jérusalem, dans les années 381-384, a toujours suscité l'intérêt de ses commentateurs ². La péripécie lue par l'évêque ne devait pas comporter le seul récit de la Résurrection, mais elle englobait aussi vraisemblablement l'évocation de la Passion du Christ dont le rappel des souffrances provoquait larmes et gémissements des fidèles : « On ne séparait pas alors l'unique mystère de la Passion-Résurrection ³. » La célébration dominicale était ainsi véritablement celle de la Pâque du Seigneur, son passage de la mort à la vie, modèle de notre propre Pâque.

Quelles étaient les limites de la péripécie que l'on proclamait alors ? Aucun lectionnaire ancien ne nous permet de le savoir. Il est possible cependant de s'en faire une idée, en se reportant aux documents liturgiques des deux Eglises du Caucase, arménienne et géorgienne ; leurs plus anciens lectionnaires et hymnaires, traductions de livres liturgiques grecs hiérosolymitains effectuées au V^e siècle, dévoilent en effet le contenu de la fête de Pâques et de sa célébration dominicale.

Lectionnaire de Jérusalem

« Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Il est apparu à Céphas, puis aux douze (1Co 15, 3-5). » Dans l'antiquité chrétienne, les textes de la fête de Pâques évoquaient à la fois, conformément à ce passage de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, les souffrances, la mort et la résurrection du Christ, son passage de la mort à la vie ⁴. Nous en avons de nombreuses attestations : l'*Homélie sur la Pâque* de Méliton de Sardes (II^e siècle) ⁵, les *Homélies* mises sous le nom d'Astérius le Sophiste ⁶, et l'*Homélie pascale* inspirée

¹ EGERIE, *Journal de voyage (Itinéraire) et lettre de la bienheureuse Egérie*, introduction, texte critique, traduction, notes, index et cartes par P. MARAVAL (*Sources Chrétiennes* 296 = SC), Paris 1982, p. 244-245 (désormais *Itinéraire*).

² Cf. A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée : Principes et méthodes pour l'étude historique des liturgies chrétiennes*, 3^e éd. revue par B. BOTTE, Chevetogne 1953, p. 46 ; P. MARAVAL, *Itinéraire*, p. 244-245 ; S. JANERAS, *Egèria, Pelegrinatge*, Barcelona 1986, t. 2, p. 177-178 ; E. CABRERA, *La Proclamacion de la Escritura en la liturgia de Jerusalem (Studium Biblicum Franciscanum 37)*, Jérusalem 1993, p. 193-194 ; G. RÖWEKAMP, *Egeria, Reisebericht (Fontes Christiani 20)*, Freiburg 1995, p. 232-233.

³ Cf. J. MATEOS, *La vigile cathédrale chez Egérie*, dans *Orientalia Christiana Periodica* 27 (1961), p. 281-312.

⁴ Cf. R. CANTALAMESSA, *La Pâque dans l'Eglise ancienne (Traditio Christiana 4)*, Berne 1980 ; K. GERLACH, *The Antenicene Pascha (Liturgia Condenda 7)*, Louvain 1998.

⁵ Éd. et trad. O. PERLER, SC 123, Paris 1966.

⁶ Cf. M. RICHARD, *Asterii Sophistae commentariorum in Psalmos quae supersunt ...*, Oslo 1956 ; voir la *Clavis Patrum Graecorum, Supplementum* 2815, sur ces *Homélies* d'un Astérius inconnu, auteur palestinien ou syrien des années 385-410.

d'Hippolyte ⁷. Ces prédications étaient elles-mêmes le reflet et le commentaire des textes bibliques de la liturgie, comme on le voit pour la grande époque patristique ⁸.

Dans les années 417-439, les péripopes du Nouveau Testament proclamées au cours des célébrations pascales à Jérusalem témoignent encore de cette compréhension. Lors des quatre premières messes qui inaugurent la cinquantaine pascale, Passion et Résurrection du Christ apparaissent ensemble dans les lectures : *1 Corinthiens* 15, 1-11 ; *Marc* 15, 42-16, 8 ; *Luc* 23, 50-16, 8 ; *Jean* 19, 38-20, 18. « *Il est mort, il a été enseveli, il est ressuscité* », entend l'assemblée avec le texte de *1 Corinthiens*, et les trois péripopes évangéliques s'ouvrent avec l'intervention de Joseph d'Arimatee auprès de Pilate, afin d'obtenir l'autorisation d'enlever le corps du Christ ; la lecture évangélique du lundi de Pâques est encore de ce type ⁹. Tel est aussi le climat de la fête, lorsqu'Hésychius de Jérusalem († post 450) prononce ses deux *Homélie pascales*. Il exalte, dans la première, « le bois bienheureux et trois fois bienheureux de la Croix ... qui nous a ouvert les portes du ciel ... bois qui a procuré le salut au monde ¹⁰ », et dans la seconde, qui se calque exactement sur le contenu des trois péripopes évangéliques du *Lectionnaire de Jérusalem*, « le sépulcre qui engendre la vie ..., le tombeau pourvoyeur d'incorruptibilité ..., le dais nuptial qui a gardé trois jours l'époux endormi, la chambre de noces qui a vu l'épouse s'éveiller intacte après son mariage ¹¹ ».

Ce sont là les derniers vestiges d'une liturgie pascale de type *Passion-Résurrection* en voie de transformation. Dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, dont le fonds primitif renvoie à la seconde moitié du V^e siècle, les péripopes évangéliques de Pâques sont en effet réduites au seul récit de la résurrection du Christ ; Pâques est devenu célébration de l'événement de la Résurrection.

Une hymnodie hiérosolymitaine

Un document hymnographique exceptionnel en langue géorgienne, *uzvelesi iadgari* (Le plus ancien Hymnaire) ¹², traduit du grec et conservant le fonds ancien de l'hymnodie hiérosolymitaine du IV^e-V^e siècle ¹³, suggère que la célébration pascale et dominicale avait bien alors le même contenu que les *Homélie* mentionnées auparavant. Dans la section de cet *Hymnaire* intitulée *Hymnes de la Résurrection* ¹⁴, la plus ancienne non pas par la forme qu'elle revêt ¹⁵ mais par les textes qui la composent, deux hymnes attirent l'attention : le premier appelé *gardamotkuma* ¹⁶ fait suite à la lecture de l'évangile proclamé en

⁷ Cf. P. NAUTIN, *Une Homélie inspirée du traité sur la Pâque d'Hippolyte* (SC 27), Paris 1950.

⁸ Cf. A. OLIVAR, *La Predicacion cristiana antigua*, Barcelona 1991, p. 515 ss.

⁹ Cf. A. RENOUX, *Le codex arménien Jérusalem 121* (*Patrologia Orientalis* 36, 2), Turnhout 1971, p. 156-160 et 308-315.

¹⁰ Cf. M. AUBINEAU, *Les Homélie festales d'Hésychius de Jérusalem* (*Subsidia Hagiographica* 59), Bruxelles 1978, p. 92-93.

¹¹ *Ibid.*, p. 112-113.

¹² Cf. E. MET'REVELI - C. C'ANKIEVI - L. XEVSURIANI, Tbilisi 1980 (désormais *Hymnaire*).

¹³ Cet *Hymnaire* comporte de nombreuses allusions aux églises de Jérusalem, et il possède une structure liturgique hagiopolite du lucernaire encore existante à la fin du IV^e siècle (procession de l'Anastasis à la Croix), mais supprimée au V^e. Ses textes contiennent des formules que l'on retrouve dans les *Catéchèses* de Cyrille de Jérusalem († 387) et dans les *Homélie* d'Hésychius de Jérusalem ; leur contexte théologique est aussi celui de la période comprise entre le concile de Nicée (325) et celui de Constantinople (381-382).

¹⁴ Traduction libre du terme géorgien *dasadebelni* que nous expliquerons dans la traduction à paraître.

¹⁵ Elle se présente en effet sous la forme d'un *octoéchos*, c'est-à-dire de huit séries de textes hymnographiques selon les huit modes musicaux, séries qui se succèdent de dimanche en dimanche dans la période liturgique comprise entre la Pentecôte et le carême (cf. L. CLUGNET, *Dictionnaire grec-français des noms liturgiques en usage dans l'Eglise grecque*, Paris 1895, p. 110 et 115-116). L'*octoéchos* grec aurait vu le jour avec Jean Damascène (675-749), mais cette assertion est tout à fait incertaine.

¹⁶ Ce terme géorgien composé équivaut à *desuper-dicere* ; il désigne un chant récitatif, peut-être à la manière d'un *tractus* du graduel romain (cf. H. LEEB, *Die Gesänge im Gemeindegottesdienst von Jerusalem [vom 5. bis 8. Jahrhundert]*, *Wiener Beiträge zur Theologie* 28, Wien 1970, p. 200-203).

finale de l'Office du Matin ; le second succède à la péricope évangélique de la liturgie eucharistique dominicale pendant que le célébrant se lave les mains, d'où son nom : *qeltabanisaj*, (Hymne) *du lavement des mains* ¹⁷. Ces deux textes glosent la péricope évangélique que l'assemblée venait d'entendre ; leur contenu est donc révélateur du texte biblique lu auparavant. Celui-ci, on va le constater, ne se réduisait pas à la seule évocation de l'ensevelissement du Seigneur et de sa résurrection, selon ce qu'indique, au début du V^e siècle, la péricope du *Lectionnaire de Jérusalem*. Voici quelques strophes de chacun de ces deux hymnes, prises dans différentes voix musicales des *Hymnes de la Résurrection*. Après la lecture évangélique de l'Office du Matin, dans la voix 3 du Sinaï 18 (X^e siècle) ¹⁸ :

Lorsque tu étendis tes mains sur la croix, Roi de justice ¹⁹,
Alors ta mère en pleurs se tenait debout devant la croix ²⁰.
Le sépulcre avait été préparé,
Prévu d'avance par Dieu ²¹.
Lorsque tu y fus entré,
Ta divinité et ton humanité
Tes anges incorporels ne les reconnurent pas ;
Mais, par ta puissance, tu ressuscitas le troisième jour ²²,
Toi qui fis mourir la mort ²³.
Et nous qui étions tombés,
Tu nous relevas par ta résurrection ²⁴.

Et dans la voix 4 du Sinaï 41 (X^e siècle) ²⁵ :

Venez et voyez le tombeau du Seigneur,
Venez et adorons le Christ ressuscité,
Car, pour nous, il prit sur lui volontairement de souffrir ²⁶,
Il fut crucifié, enseveli et il ressuscita ²⁷,
Il accorda au monde grande miséricorde.

L'hymne qui succède à la lecture évangélique de la liturgie eucharistique possède aussi fréquemment la même thématique Passion-Résurrection. En voici un exemple tiré de la voix 1 plagale du Sinaï 18 ²⁸ :

Toi qui donnas de ressusciter à la race des hommes,
Comme une brebis tu étais conduit à la mort ²⁹.

¹⁷ Le rite du lavement des mains existe à Jérusalem dès le IV^e siècle ; la cinquième *Catéchèse mystagogique* (cf. *PG* 33, 1109) y fait allusion (cf. R. TAFT, *The Great Entrance [Orientalia Christiana Analecta 200]*, Rome 1978, p. 163-167).

¹⁸ Cf. *Hymnaire*, p. 415, 18-24.

¹⁹ *He* 7, 2.

²⁰ Cf. *Jn* 19, 25.

²¹ Cf. *Mt* 27, 60.

²² *1 Co* 15, 4.

²³ Cf. *1 Co* 15, 54.

²⁴ Cf. *1 P* 1, 3.

²⁵ Cf. *Hymnaire*, p. 436, 23-26.

²⁶ Cf. *Rm* 8, 32; *1 P* 4, 1.

²⁷ Séquence des articles des *Symboles de foi* du IV^e siècle (Nicée, Cyrille de Jérusalem, Epiphane de Chypre ; cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln der alten Kirche*, 3e éd., Breslau 1897, p. 132-135 et 160-165) auxquels il est constamment fait allusion dans ces textes hymnographiques conservés en géorgien.

²⁸ Cf. *Hymnaire*, p. 459, 4 -8.

Alors furent pris d'effroi les princes des enfers,
Et s'écroulèrent les portes des douleurs,
Lorsqu'entra le Roi de gloire³⁰, le Christ.
Il disait : Vous, les enchaînés, approchez,
Et vous qui êtes dans les ténèbres, venez au jour.

Et dans la voix 1 plagale du Sinaï 40 (X^e siècle)³¹ :

Nous te rendons gloire, Seigneur notre Dieu,
Rédempteur de nos âmes, vrai Dieu³²,
Car tu enduras la crucifixion³³,
Et tu ressuscitas d'entre les morts³⁴.
Sans cesse, nous t'offrons la louange³⁵, Christ :
Tu es saint, tu es saint, tu es saint, Seigneur³⁶,
Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

Douze de ces deux chants, dans les différents manuscrits des *Hymnes de la Résurrection*, prolongent de la même manière une péricope évangélique de contenu Passion-Résurrection. L'évocation de Jésus conduit à la mort comme une brebis, celle de sa mère debout et en pleurs au pied de la croix, ne pouvaient laisser insensible la pieuse assemblée des fidèles qui fréquentaient les lieux de culte hiérosolymitains chargés du souvenir de ces événements. A la fin du IV^e siècle, la Pâques dominicale était donc encore réellement, grâce aux lectures évangéliques que commentaient des hymnes, la célébration du passage de la mort à la vie du Christ et de ceux qu'il relève par sa résurrection.

La Pâques-Résurrection

Le caractère unitaire, Pâques-Résurrection, du dimanche s'estompe dans l'hymnodie ancienne, comme dans les lectionnaires du début du V^e siècle. Plus nombreuses, dans les mêmes manuscrits des *Hymnes de la Résurrection*, sont les pièces qui ne s'arrêtent qu'à l'événement du matin de Pâques. En voici quelques-unes. A l'Office du Matin, dans le Sinaï 18, voix 1³⁷:

Ils racontèrent tout le prodige³⁸,
Ceux qui te gardaient, Seigneur ;
Mais c'est en vain que la Synagogue
Fit remplir leur droite frauduleusement³⁹ :
Ils pensaient cacher ta résurrection⁴⁰.
Toi que l'univers entier glorifie,
Aie pitié de nous.

²⁹ Cf. *Is* 53, 7.

³⁰ Cf. *Ps* 23, 8, etc ...

³¹ Cf. *Hymnaire*, p. 459, 13-17.

³² Cf. *Sg* 15, 1; *Jn* 17, 3, etc ...

³³ *He* 12, 2.

³⁴ Cf. *Ac* 3, 15.

³⁵ Cf. *He* 13, 15.

³⁶ *Is* 6, 3.

³⁷ Cf. *Hymnaire*, p. 380, 15-18.

³⁸ Cf. *Mt*. 28, 11; ce texte laisse bien entendre qu'il est proclamé après la lecture d'une péricope évangélique.

³⁹ Cf. *Mt* 28, 12.

⁴⁰ Cf. *Mt* 28, 13.

Et dans la voix 2 du même manuscrit ⁴¹:

L'ange était assis sur la pierre du tombeau ⁴² et il nous annonça :
Le Christ est ressuscité des morts ⁴³,
Le Sauveur du monde ⁴⁴,
Et de sa bonne odeur ⁴⁵, il a rempli le monde entier.
Peuples, réjouissez-vous et soyez dans la joie ⁴⁶.

L'événement du *premier jour de la semaine* (Mt 28, 1) occupe donc tout le champ de la célébration. Un processus d'« historicisation » du cycle liturgique est engagé aux dépens d'une vision unitaire de l'économie du salut. Ce passage d'une Pâques-Passion à une Pâques-Résurrection, manifestée par ces textes arméniens et géorgiens qui nous renvoient au V^e siècle, n'est lui-même qu'une nouvelle étape de l'évolution en cours depuis les origines chrétiennes. Dans la conclusion de son *Homélie sur la Pâque*, dans laquelle il proclame la gloire du Christ ressuscité, Méliton, évêque de Sardes au II^e siècle, s'écrie :

Tel est celui qui fit le ciel et la terre
et qui forma, au commencement, l'homme,
qui fut annoncé par la Loi et les prophètes,
qui fut incarné dans une vierge,
qui fut suspendu sur un bois,
qui fut enseveli en terre,
qui fut ressuscité des morts,
et qui monta vers les hauteurs des cieux,
qui est assis à la droite du Père... ⁴⁷,

Ce contenu de la Pâques dominicale subsiste encore dans quelques textes des deux hymnes post-évangéliques géorgiens dont il a été question. En voici deux exemples : l'hymne du lavement des mains dans la voix 2 du Sinaï 18 ⁴⁸ :

Le Verbe de Dieu fut engendré par le Père avant les siècles ⁴⁹,
Il prit un corps ⁵⁰ de la vierge Marie,
Il prit sur lui ⁵¹ d'être crucifié,
Il fut mis au tombeau,
Il ressuscita d'entre les morts ⁵² comme il le voulut,
Et il nous sauva, nous, hommes pécheurs.

⁴¹ Cf. *Hymnaire*, p. 396, 2-5 ; même texte dans l'*Octoéchos* byzantin (Rome 1886), p. 35.

⁴² Cf. Mt 28, 2.

⁴³ Rm 6, 4.

⁴⁴ Jn 4, 42 ; 1 Jn 4, 14.

⁴⁵ Cf. 2 Co 2, 15 ; Ep 5, 2.

⁴⁶ Cf. Ph 4, 4.

⁴⁷ Éd. et trad. O. PERLER, *SC* 123, Paris 1966, p. 125.

⁴⁸ Cf. *Hymnaire*, p. 399, 36-39.

⁴⁹ Cf. 1 Co 2, 7, et *Symbole de foi* d'Eusèbe de Césarée, de Cyrille de Jérusalem et du concile de Constantinople (cf. HAHN, *op. cit.*, p. 131-134 et 162-165).

⁵⁰ Formulation ancienne de l'incarnation du Verbe de Dieu employée jusqu'au IV^e siècle (cf. A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus im Glauben der Kirche*, Bd 1, Fribourg 1979, p. 210 et 411).

⁵¹ Expression très fréquente dans ces *Hymnes* conservés en géorgien ; elle affirme, en opposition à l'arianisme et à l'apollinarisme, que le Christ possède une âme dotée de liberté.

⁵² Cf. Rm 6, 4 ; à nouveau, on remarquera dans ce texte la séquence des articles des *Symboles de foi* du IV^e siècle.

Et, dans la voix 3 du Sinaï 18, l'hymne du lavement des mains⁵³ :

Le Verbe immortel du Père immortel apparut sur terre,
Et, parmi les hommes⁵⁴, il se comporta comme un homme⁵⁵ ;
Il guérit toutes nos plaies⁵⁶,
Il endura la crucifixion,
Et il nous arracha tous à l'esclavage du démon⁵⁷.

L'évocation globale des événements de l'économie du salut que développent ces deux textes, dont le chant succède à la lecture d'une péricope évangélique, n'implique pas assurément que cette péricope parcourait tout l'évangile, de la Nativité à la Résurrection. Ces strophes dévoilent cependant la signification que l'on attachait à la lecture évangélique dans l'assemblée liturgique : manifestation du Christ dans sa gloire du ciel, toujours imprégnée des événements de l'œuvre salvatrice qu'il opéra sur terre. « Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures⁵⁸. »

Charles RENOUX
En Calcat

⁵³ Cf. *Hymnaire*, p. 419, 12-15.

⁵⁴ Cf. *Ba* 3, 38.

⁵⁵ *Ph* 2, 7.

⁵⁶ Cf. *Ps* 102, 3 ; *Lc* 6, 19.

⁵⁷ Cf. *Rm* 8, 21.

⁵⁸ Vatican II, *De sacra Liturgia*, n° 7.